

## ILLUMINATIONS

par Maurice DELCROIX (Anvers)

Au second chapitre de *Quoi ? L'Éternité*<sup>[1]</sup>, une nécromancienne propose à Paul de Sacy de le mettre en communication avec celle qu'il vient de perdre. Heureusement ou malheureusement pour lui, il s'est fait accompagner par Michel, qui a tôt fait de déjouer la manœuvre : la voyante, abusée elle aussi, décrivant pour faire vrai l'accident où Marie a trouvé la mort, a eu le tort d'emprunter son information à la lithographie d'un journal d'alors, plus menteur, sans doute, que ceux d'aujourd'hui. Dans la réalité de sa mort, la jeune comtesse marchait un enfant à chaque main, quand la frappe une balle perdue. Dans la transe visionnaire, la voici amazone, tombant comme il se doit d'un alezan. Début digne de Grant, le romancier velléitaire de *La Peste*, soucieux d'extorquer à son lecteur, dès la première phrase, le cri de l'admiration – "chapeau bas !" – et qui ne fait même pas tomber le chapeau de son héroïne. Ici comme là, nous sommes dans le grotesque.

C'est traiter cavalièrement "la part de l'ombre". Parmi les modèles littéraires, au besoin excérés, que Marguerite Yourcenar pourrait invoquer à l'appui, Giraudoux lui-même y avait mis plus de déférence. Dans son *Intermezzo*, Isabelle est à l'écoute d'un faux spectre, mais qui devient vrai spectre dès qu'on prend la peine – formalité bien nécessaire – de le tuer. À ce stade, l'illuminée yourcenarienne pâlirait devant la fantaisie du dramaturge. Reste qu'Isabelle confie fort sérieusement au spectre, vrai ou faux, son ferme propos d'entrer en contact avec les morts. Pour un peu son désir d'en savoir plus long sur eux les lui ferait rejoindre au dernier acte, si la symphonie du quotidien ne la ressuscitait. Une part de sa beauté est tournée vers l'autre monde. Dans l'univers

---

[1] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 1124 et suivantes. Toutes nos références au *Labyrinthe du monde* vont à cette édition de la Pléiade, les sigles SP, AN, QE désignant respectivement *Souvenirs pieux*, *Archives du Nord*, *Quoi ? L'Éternité*. Pour les *Œuvres romanesques* et sauf indication contraire, nous référons, dans la même collection, à la première impression, 1982, avec les sigles MH pour les *Mémoires d'Hadrien*, ON pour *L'Œuvre au Noir*, NO pour les *Nouvelles orientales*.

théâtral des années trente, cette manière mi-gaie mi-grave de descendre aux enfers, si elle ne débarrasse pas toujours le sujet des oripeaux mythologiques, le soustrait du moins aux grossièretés de la professionnalisation. Faut-il rappeler que Marguerite Yourcenar, dans les années quarante, eut son *Alceste*, relativement parodique comme toutes ses pièces à la grecque, où l'on n'évoque, où l'on ne convoque la morte que pour la ramener, réticente, à une vie qui n'est pas celle de sa fidélité légendaire<sup>[2]</sup> ? Faut-il rappeler encore qu'en 1931, elle avait publié une *Nouvelle Eurydice*, qui n'était pas une pièce de théâtre, mais un roman, où la jeune femme en cause, de son vivant maîtresse d'un domaine au nom prédestiné de Vivombre, puis morte mal aimée dont on ne retrouvait même pas la tombe, ne paraissait néanmoins comme ombre véritable que dans le titre<sup>[3]</sup> ?

L'anecdote de la voyante, au temps du *Labyrinthe*, n'est pas racontée pour discréditer toute voyance. Entre Michel et Paul de Sacy, entre le "sceptique prudent" (*EM*, p. 1227) et le crédule, la narratrice maintient savamment l'équilibre. Si le premier, "qui ne nie rien [...] fait l'énorme part qui revient à l'illusion et au mensonge", le second, "dans son désarroi, a quelque peu humblement perçu" ce qu'elle appelle elle-même, sans souhaiter ou pouvoir préciser davantage, "d'autres cheminements compliqués" (*ibid.*). Le monde des morts est ici désigné comme "l'obscur magma de ce qu'on appelle l'autre monde, où le pied, si nous nous aventurons sur ses bords, enfonce comme dans un marécage" (*ibid.*). Les familiers des *Nouvelles orientales* auront sans doute reconnu le décor délétère où les dieux jaloux qui ont décapité Kâli, dans le récit du même nom publié pour la première fois en avril

---

[2] Écrit, nous dit l'auteur, en 1942, publié en 1963 et joué pour la première fois en 1964, *Le Mystère d'Alceste* est repris dans le tome II du *Théâtre* en 1971 grossi d'un important "Examen". Nous n'en parlerons pas davantage ici, car il a été étudié par François JOUAN, "Trois pièces à sujets antiques de Marguerite Yourcenar", *Classica* (Sao Paulo), n° 4, 1991, p. 215-222, et par Rémy POIGNAULT, "Le Mystère d'Alceste, rénovation et métamorphose du mythe", *Il Confronto letterario*, supplément au n° 5, 1986, p. 69-80. Voir aussi notre "Yourcenar, Ghelderode : réticentes ressuscitées", *Bulletin des Antiquités Luxembourgeoises*, 24, 1995, p. 35-41.

[3] ... "bric-à-brac romantique", dit Michèle SARDE de cette réécriture du mythe orphique ("Troubles de l'herméneutique dans *La Nouvelle Eurydice*", dans M. et S. DELCROIX (éd.), *Roman, Histoire et Mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Tours, S.I.E.Y., 1995, p. 403). L'écrivain s'est toujours opposée à la réédition de *La Nouvelle Eurydice*, que nous citerons par la suite d'après l'édition originale, chez B. Grasset.